

Au moins nous avons là des noms et nous avons le texte des paroles qu'ils ont prononcées à la radio. Ce n'est en somme que ce qu'on enseigne aujourd'hui dans les universités et collèges du Canada. Pourquoi ne ferait-on pas bénéficier les simples citoyens de cet enseignement? Voyons un peu quel est le poison qu'on accuse le docteur Brock Chisholm de répandre. Il a dit, ce qui semble être le fond de sa doctrine, ce qui suit:

Quand nous pourrons vivre dans la bonne entente, la tolérance, la compassion et dans l'espoir de parvenir, en assez grand nombre, à aimer notre prochain, quelles que soient sa race, sa religion, sa couleur, sa doctrine ou son milieu économique et social,—quand nous pourrons en arriver là, nous ne nous trouverons plus dans les rangs du dernier ennemi de l'homme, lui-même. Nous deviendrons plutôt des amis et des valeurs pour l'humanité.

Pourtant, voici la dénonciation du député de Peace-River telle qu'elle figure à la page 932:

Comment les parents peuvent-ils sauvegarder la foi, la sérénité de cœur et d'esprit de leurs enfants, si les jeunes sont quotidiennement exposés à entendre à la radio des voix dépourvues de toute conviction, de toute parcelle de foi, de loyauté ou de patriotisme...

M. Blackmore: Le député me permet-il une question?

M. Stewart (Winnipeg-Nord): Je doute que ce soit possible. Vous poserez votre question quand j'aurai fini. Revenons à la déclaration du docteur Chisholm. Il a dit:

Quand nous pourrons vivre dans la bonne entente, la tolérance, la compassion...

Est-ce là du poison?

...dans l'espoir de parvenir, en assez grand nombre, à aimer notre prochain...

Est-ce de la trahison?

...quelles que soient sa race, sa religion, sa couleur...

Est-ce là manquer de loyauté?

Ce sont des choses auxquelles croit Brock Chisholm. Ce sont des choses qu'il a dites, j'en suis sûr, avec conviction.

M. Blackmore: Est-ce bien là ce que le député de Peace-River (M. Low) avait à l'esprit?

M. Stewart (Winnipeg-Nord): Il a mentionné Brock Chisholm et a dit que ses allocutions radiophoniques étaient pernicieuses. Je ne peux donc que présumer que c'est ce qu'il avait à l'esprit. Si vous le préférez, je puis prendre une allocution de Bertrand Russell. Permettez-moi de vous demander si ce sont là des paroles d'un homme qui parle sans foi et sans conviction, quand Bertrand Russell s'exprime ainsi qu'il suit:

[M. Stewart (Winnipeg-Nord).]

Je ne puis croire que ce qu'il y a d'obscur, d'atroce et de destructif dans les cœurs humains soit essentiel à la production de grandes œuvres d'imagination. Je crois, au contraire, qu'il appartient au pouvoir de l'homme de créer des œuvres d'une grande splendeur dont la gloire et la noblesse, reflets de la pensée et du sentiment humains, sont aptes à répandre une lumière sans ombre, remplissant les cœurs de joie et les cerveaux de clarté. Un tel monde est possible.

Qui n'est pas de cet avis? Qui dira que cet homme est sans foi, sans conviction ou sans loyauté? Je me souviens d'avoir entendu une causerie donnée à la radio par le député de Peace-River, il y a quelques années; je veux citer un passage des observations qu'il formulait le 18 décembre 1946 au programme intitulé "Les Affaires de l'État". Voici ses paroles:

Saviez-vous que les bandits internationaux qui cherchent aujourd'hui à fomentier la révolution internationale sont les mêmes qui ont suscité le conflit mondial? Saviez-vous que ces mêmes hommes ont fomenté et fait les fonds de la révolution russe? Saviez-vous que ces grands criminels étaient responsables de la crise économique et des souffrances des années de disette 1930, que ce sont eux qui ont permis à Hitler de s'emparer du pouvoir et de déclencher le terrible carnage de la seconde Grande Guerre? Saviez-vous qu'il y a un rapport étroit entre le communisme international, la finance internationale et le sionisme politique international?

Voilà l'opinion du représentant de Peace-River. Il est sans doute convaincu de ce qu'il affirme, mais à mon avis il est dans l'erreur. Je ne puis accepter ses idées et ses croyances. Il chérit une idéologie que je déteste et méprise. J'affirmerais même que les idées énoncées au cours de cette émission étaient dangereusement subversives et fortement empreintes de préjugés de race. Malgré tout, je soutiens que le député de Peace-River a le droit de dire ce qu'il pense; je laisse au bon sens de la population canadienne le soin de séparer le bon grain de l'ivraie. Je refuse donc de me joindre à ceux qui s'attaquent méthodiquement mais insidieusement à la liberté.

Je désire simplement rappeler à la Chambre que le Parlement est toujours le gardien des droits de l'État, que le Parlement demeure toujours le dépositaire ultime de la liberté et dans un pays tel que le Canada, où chaque groupe représente une minorité, le Parlement assume des responsabilités particulières. Je signale à l'attention de la Chambre un passage tiré d'un mémoire présenté par M. Geoffrey Crowther et sir Robert Watson-Watt et qu'on trouvera dans le rapport de la commission britannique de la radiodiffusion qui a siégé en 1949: